

Métalangage et activité métalangagière

Élisabeth Bautier

Professeur des universités (émérite) université Paris 8, Équipe Circeft Escol

Thierry Pagnier : La question de l'usage du méta-langage semble encore poser problème, du moins pour une partie des enseignants. Est-ce que tu peux nous en dire quelques mots ?

Elisabeth Bautier : Oui je peux essayer : Il me semble... Enfin il y a toujours une gêne, je crois que tu veux dire par « poser problème » que les enseignants hésitent à utiliser le métalangage ou les mots de la métalangue avec des élèves ? Et plus ils sont petits, plus ils hésitent, hein ? Je crois que c'est ça la difficulté. Alors il me semble que c'est parce qu'il n'y a pas assez de distinction entre, j'allais dire, l'usage des mots que j'appellerais les « mots étiquette », et le fait que les élèves, les enfants, puissent avoir une activité métalangagière. Il me semble que c'est dans cette distinction qu'il faut, enfin avec cette distinction, qu'il faut travailler. Personnellement je pense qu'il faut utiliser le métalangage tout de suite. Tous les mots sont difficiles pour les élèves, pour les enfants, ils en ont appris énormément depuis qu'ils sont nés, qui n'avaient aucun sens pour eux, aucune référence, on est un peu dans cette situation quand ils sont petits et un peu moins quand ils sont au cycle 3 évidemment, mais il n'y a aucune raison de se priver d'appeler les choses par leur nom. Je dirais même plus que c'est nécessaire pour faire comprendre aux élèves qu'on est en classe, dans cette étrange activité qui est de parler sur la langue, de parler de la langue sur la langue, avec des mots qui appartiennent aussi à la langue, mais des mots spécifiques, qui ne relèvent pas de la conversation quotidienne. Donc il y a une sorte de signal dans le métalangage pour dire « attention, là on est en train de faire quelque chose de spécifiquement scolaire ». Alors après, l'autre chose qui me fait faire cette distinction, de la pensée, tout au moins comme importance, c'est le fait que, ce n'est pas parce que les enfants utilisent les mots, les mots verbes, adjectifs ou n'importe quel mot de la métalangue évidemment, qu'ils maîtrisent, qu'ils pratiquent l'activité de parler sur la langue, de l'analyser, de la décrire, d'identifier et même d'être en capacité évidemment d'identifier un verbe quand ils disent verbe ou d'identifier un adjectif quand ils disent adjectif. Et donc il y a bien là tout un apprentissage à faire du lien peu à peu. Vers le cycle 3 ça doit commencer à se produire, entre les mots étiquettes et l'activité pertinente, adéquate, qui est une activité cognitive, d'identification d'éléments de la langue, de comment s'appellent les parties du discours enfin peu importe

cela, mais sans le vocabulaire métalangagier, ou plutôt là en l'occurrence méta-linguistique ce n'est pas du tout la même chose, dans ce vocabulaire métalinguistique, parce qu'il me semble qu'on est quand même plutôt dans du métalinguistique que dans du métalangagier, dans ce qui nous occupe sur cet apprentissage de l'orthographe, et bien sans les mots pour le dire il ne pourra pas y avoir cette activité qui est simultanément grammaticale ou orthographique.

Thierry Pagnier : Oui ces mots, en fait, sont bien des outils pour penser.

Elisabeth Bautier : Oui ce sont des outils pour penser. Tu as entièrement raison et je te remercie de spécifier ainsi, parce que l'ensemble des ressources que nous mettons à disposition des élèves ce sont les seules ressources, pour certains, qu'ils peuvent utiliser pour réaliser les activités d'apprentissage de la langue, de la grammaire, de l'orthographe, qu'on leur demande de réaliser en classe. Donc sans ces formes syntaxiques, sans ces mots spécifiques effectivement du métalangage et de la métalangue, et bien on ne peut pas travailler scolairement. Donc il y a un enjeu très fort pour l'analyse, pour réaliser ces activités, bien sûr il est nécessaire aussi que les élèves soient aidés dans la signification de cet usage pour qu'ils ne vivent pas ce qu'ils vivent très souvent et très longtemps, même parfois au collège, au-delà du cycle 3, donc dans le cycle 4 ; ils trouvent toujours que le lexique des disciplines, on peut l'appeler ainsi, est un lexique de vieux, un lexique technique ou des choses comme ça, un lexique savant qui n'a pas d'intérêt. C'est le contraire. Sans les mots nécessaires pour penser, on ne peut pas travailler à l'école.